

Un peu de méthode-s

Le collectif Dialogue

Ce troisième numéro ayant pour thème « Repenser l'éducation » devait clore notre cycle de réflexions. Il est bien consacré, comme prévu, aux méthodes permettant de repenser l'éducation... ou plutôt aux nécessités de repenser l'éducation au risque d'avoir à changer de méthode-s... ou peut-être même, aux prises de risque qu'impliquent les changements de méthode, et aussi à analyser, comprendre les processus méthodiques habituels... Or, nous avons constaté avec joie que ce thème produisait des articles si nombreux qu'il s'imposait à nous de les publier sur plus d'un numéro.

Ce changement de programme nous montre que le mot même de « méthode » interroge. Le suivant, numéro 197 de juillet prochain, prolongera donc notre réflexion sur l'émancipation que certains dispositifs construisent, et dans quels questionnements, riches de perspectives mais peut-être momentanément désorientant, ils nous engagent.

Une seule manière de bien faire ?

Les « bonnes méthodes » que les ministres successifs font plus que préconiser, car elles et ils les donnent « elles seules », comme fonctionnelles, ne s'inscrivent pas dans notre perspective de repenser l'éducation. Elles et ils les veulent fonctionnantes, mises en œuvre par leurs fonctionnaires.

Quand le « bien faire » n'est garanti que d'une seule manière, celles et ceux qui font le travail ne sont plus que des exécutants. Leurs conceptions éventuelles leur serviront peut-être, dans des circonstances... qu'il leur appartiendra de gérer. Ce sera à eux, grâce à leurs ressources personnelles, de remettre le processus d'apprentissage dans la bonne trajectoire. C'est un retour à une méthode procédurale, dont on doit suivre la « feuille de route » ; il y a alors des étapes prévues, préfigurées, dans un certain ordre, pour en valider la progression, des marches à franchir pour des apprentissages en escalier, étage par étage, compétence après compétence.

On inscrit ainsi l'éducation dans des scénarios modélisés. Inutile, voire impossible, d'en (re)penser quoi

que ce soit. Les progressions, les actes, les tableaux sont connus : il s'agit de les représenter correctement...

Un autre intérêt non négligeable des méthodes « clés en mains » est d'ailleurs de ne pas nécessiter de formation très élaborée pour leurs réalisateurs...

D'autres voies sont-elles possibles ?

Refuser l'idée de méthodes-procédures, d'outils fonctionnels à utiliser dans un certain ordre, avec des gestes stéréotypés, ne veut pas dire que nous n'avons pas de principes clairs : on apprend avec autrui, alors que l'explication détaillée trop vite, délivrée avec des termes standardisés (par exemple des fiches pré-écrites, avec les phrases à prononcer selon les circonstances, mises à la disposition des personnels chargés de remplacements ponctuels dans certains endroits)... empêche plutôt de comprendre. Et ce n'est pas seulement l'élève qui est empêché...

Prendre le pouvoir sur le métier, sur les métiers de l'éducation, est ainsi empêché par les méthodes modélisantes... c'est pourquoi nous ne les adoptons pas.

Méthodes ou pratiques ?

C'est un point de vocabulaire mais aussi de concept, dont les articles de cette rubrique montrent bien que, dès l'école maternelle, évaluer... c'est évoluer, quand on prend le temps des échanges entre les élèves et l'enseignant.e, et entre eux. Parce qu'ils ont pris l'habitude de construire leur cheminement en s'exprimant, en formulant leurs étonnements, les élèves se confirment leurs impressions, amorcent de véritables débats sur ce qu'on a travaillé, faisant référence aux formulations de départ, aux modes de faire apparemment divergents. Ce sont les discussions, les contradictions formulées dans le cadre de conflits socio-cognitifs qui établissent la pertinence d'un savoir nouveau, car renouvelé...

On en rêve pour la société entière !

Les enseignants et les enseignantes élargissent les

modes de déploiement des attentes, de la démarche, des consignes, sans oublier la discussion : les ateliers de création pour que tous et toutes s'y sentent accueillis et capables, révèlent leurs possibilités à toutes les participant-es.

Dans le texte recréé, le défi, l'analyse réflexive conduisent à s'interroger sur la nature de cette démarche : méthode ou expérience constructrice par l'appropriation de savoirs, dans le cheminement d'une procédure « normalement » sans surprises ?

La notion de « travail humain » est réinterrogée, et la méthode développée en processus à suivre montrée sous son angle opérationnel, parfois apprécié par ceux qui veulent « faire système »...

Aux risques de la méthode

Les orientations officielles montrent un domaine des sciences humaines et sociales désormais référencé à des « bonnes pratiques », étroitement associées à l'« évaluation par les preuves ». Or « la dimension subjective du geste professionnel éducatif » est en train de « s'appauvrir sous l'injonction d'une modélisation... ».

Les « bonnes méthodes », des manuels scolaires labellisés, sont d'autant plus gênantes que « la science », instrumentalisée pour leur promotion... est en fait plurielle, ce sont des sciences, diverses, qui n'échappent pas aux points de vue, voire aux partis-pris vitaux à l'évolution du consensus.

Des visées émancipatrices

D'autres chemins méthodiques sont possibles, ils sont même indispensables pour que chaque élève puisse construire le sien, trouver par quelle voie l'accès aux savoirs est plus élémentaire pour elle, pour lui.

Cela peut-être un code couleur pour conceptualiser ?

Et aussi pour problématiser, illustrer ou éclairer, argumenter !

Cela peut être aussi l'autobiographie coopérative, comme méthode égalitaire, réciproque et collective, pour *faire du collectif* : un dispositif pédagogique qu'on ne trouve pas encore dans les instructions officielles, car il ouvre la classe à l'inhabituel, fait faire des expériences qui ne relèvent pas de méthodes pédagogiques patentées... où l'on voit que ce n'est donc plus « la méthode » qui prévaut, mais bien les valeurs, le projet, qui la sous-tendent et qu'elle met en œuvre.

Enfin, **nous avons reçu** la lettre d'un étudiant de la fin des années 90, qu'il adresse à sa prof d'histoire d'hypokhâgne, « où est questionné le sens et les modalités de l'évaluation ».

Avec une autre perspective, on y voit comment la forme d'un exercice et son contenu peuvent créer

de l'échec, et comment les partis-pris pédagogiques posent question.

Car certaines méthodes ont eu longtemps des effets déléterres. Malheureusement, il leur arrive de continuer...

Un contexte idéologique tenace

Ces débats autour des méthodes ne sont pas seulement des points de vue qui enrichissent les pratiques enseignantes, dans un contexte éducatif ouvert, éclairé...

Car les nouvelles orientations des programmes¹, sans tenir compte du réel, attendent des professeurs des écoles une exécution impossible à mettre en œuvre sans exclure une majorité d'élèves...

C'est à une véritable transformation du métier des enseignants en exécutants sans questionnements que nous assistons, alors que les démarches de construction des savoirs travaillées et ajustées au cours des stages et dans les pages des publications du GFEN visent et parviennent à montrer comment des pratiques transformatrices sont constructrices de connaissances conscientes. À l'inverse, la conception mécaniste des apprentissages, que nous voyons officiellement préconisée, fait la promotion de méthodes qui modélisent des modes de faire, voire des modes d'emploi.

Aux prises avec des visées d'amélioration des scores aux évaluations nationales et internationales, ne sommes-nous pas dans la continuation des objectifs de l'« économie de l'éducation » formulés au sommet européen de Lisbonne, il y a vingt-cinq ans ?

On y a affirmé que l'échec scolaire coûtait trop cher... à vouloir le faire surmonter par des populations entières d'élèves qui ne maîtrisent pas spontanément les codes... des bonnes méthodes.

La direction techniciste des politiques actuellement mises en œuvre pour l'éducation va dans ce même sens. Les effets des outils qu'elle propose sont puissamment promotionnés, car ils produisent des scores d'élèves, donc, peut-être, des scores pour leurs professeurs, dont l'exploitation risque de ne pas être activée seulement... pour les aider. On sait que la publication des résultats aux évaluations produites par des méthodologies pédagogiques très protocolisées, dans les systèmes éducatifs où ils ont été mis en œuvre, a donné lieu à des... « ajustements ».

Il faut leur résister.

C'est donc loin d'être fini... Rendez-vous au numéro 197 de *Dialogue*, en juillet !

Mot de passe : « Repenser l'Éducation... Un peu de méthode-s » ! ♦

¹ Nous renvoyons sur le site du GFEN où une tribune aborde ces problèmes.